

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(22\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jules Courtin, 9 mai 1882](#)

Jean-Baptiste André Godin à Jules Courtin, 9 mai 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (22)

Collation 2 p. (309r, 310v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Courtin, 9 mai 1882, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50722>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [9 mai 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Courtin, Jules](#)

Lieu de destination 36, rue de la République, Marseille (Bouches-du-Rhône)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin explique à Courtin qu'il ne l'a pas accepté pour l'emploi en raison de son éloignement de Guise et de son âge, mais aussi en raison de la différence entre les affaires qu'il a eu à traiter dans la raffinerie et celles dont il faut s'occuper pour la Société du Familistère. Il lui confirme qu'il cherche un employé plus jeune.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Emploi, Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées [Colombier \[monsieur\]](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

June 17, 1917

Monseigneur, Comte,

La réponse que j'ai faite à M. Colas, tient à la nature de notre situation. J'ai pu lui dire que je ne voulais en aucune façon encourir la responsabilité de vous déplacer, incertain que j'étais de la position que vous pourriez prendre ici ; que si vous aviez été dans le pays, si j'avais pu causer avec vous, j'aurais examiné de plus près votre demande ; mais que nous sachant votre position, avec la distance qui nous sépare de Quise et l'âge que nous avons, j'ai dû

copier pour vous donner au Conseil d'Administration de l'association que j'ai fondée ici, des membres plus jeunes, et par conséquent beaucoup plus d'années d'avenir que vous. Je ne ai pas cru que, si c'est moi, responsable des fonctions que j'ai dûes pour l'association de l'association, mais les causes qui ont empêché que votre demande ait pu être plus tôt les mêmes.

Je dois donc vous dire qu'en défendant de ces considérations j'ai aussi tenu compte de ceci : entre le genre d'affaires que nous avons traités, la comptabilité que nous avons à diriger et le genre de contribution que nous avons à donner dans la

raffinerie, il y a une diffé-
rence immense avec les mille
détails qui entassent les
affaires de la tête de famille.
Quelle que soit la capacité
d'un homme, c'est son
long apprentissage à faire
pour lui pour bien connaître
les opérations variées qui se
font ici. Je préfère donc
faire accomplir un appren-
tissage à un homme plus
jeune. Il n'est pas en
mon pouvoir de faire avec
ces diverses causes et malgré
l'attention que j'ai accordée
à votre demande, j'en ai
pu prendre un autre parti.
Veuillez agréer,

Monsieur, l'assurance
de ma considération.